

Il paraît que quelques journalistes se sont amusés à compter les morts... Nous ne voulons pas accuser nos défunts confrères d'avoir voulu se moquer de la postérité — car nous savons que le journalisme est un sacerdoce — mais c'est égal, leurs chiffres sont durs à avaler!

D'après le *Moniteur officiel*, organe de la monarchie franque, le chiffre des Sarrasins occis en cette mémorable bataille aurait été de trois cent soixante mille!! Pas un de plus, pas un de moins. Sans fusils à tir rapide et sans mitrailleuses! c'est raide! Par contre, le nombre des Francs qui ont daigné se laisser tuer, s'élèverait à peine à dix-huit cents!

Au premier abord, nous n'hésitons pas à engager nos lecteurs à se méfier... En y réfléchissant nous nous expliquons la chose.

Eudes, roi des Gascons, faisait partie de l'armée des Francs... C'est lui qui aura rédigé l'article.



Quoi qu'il en soit, l'empoignage fut des plus sérieux, les deux armées n'ayant aucune raison pour se faire des mamours et se donner des noms d'oiseaux.

Charles, entre autres, fut superbe.

Monté sur un cheval colosse, le corps bardé de fer, il martela tant et si bien avec sa hache, que le nom de Martel lui fut décerné par les admirateurs de ses solides biceps, et la postérité lui conserva ce sobriquet de forgeron, qu'il méritait en effet des pieds à la tête.

Rude, énergique, simple, même un peu sale, mais intelligent, narquois et jovial à ses heures, c'était bien le type d'un solide manieur de fer, que les *zazards* de la naissance avaient coiffé d'une couronne barrée.

*
* *

Charles Martel, après avoir encore martelé, toujours avec un nouveau plaisir, les Frisons, les Saxons et autres lurons, méditait d'aller cogner les Lombards qui se refusaient à baiser la mule du pape (le finaud espérait ainsi se faire pardonner ses actes de libre-penseur), quand il fut surpris par la mort, en 741. — Ce sont les Lombards qui rirent de bon cœur!...

Il n'avait que cinquante-trois ans et pas un poil gris dans sa barbe rousse. Ça promettait un long avenir de crânes fêlés!

Avant de déposer son marteau, il eut le temps de le faire scier en trois et d'en léguer un morceau à chacun de ses fils : Pépin, Carloman et Griffo, qui s'en servirent *honorablement*... Mais non, vous ne me croyez pas — je vais donc vous avouer la vérité.

LES CARLOVINGIENS.

PÉPIN LE BREF.

Les simples particuliers comme vous et moi ont, en général, un premier mouvement qui est bon.

Si un ami vous demande à emprunter cinquante centimes, votre premier geste est de mettre la main à la poche... Je ne dis pas que vous la retiriez garnie, mais enfin vous l'y mettez.

Si un aveugle et son chien passent près de vous, votre pre-

mier mouvement encore est de le plaindre... Souvent, votre second est de ne rien lui donner, c'est vrai... mais vous avez eu l'intention...

Si unè femme crie au secours, vous vous élancez sans réfléchir, prêt à combattre jusqu'à la mort... Si elle est laide, vous revenez sur vos pas... mais vous vous êtes élancé...

C'est-il la vérité, oui ou non ?

Eh bien, les races *supérieures* et dirigeantes sont à l'abri de ces vulgaires faiblesses.

Du premier au dernier, tous leurs mouvements sont pareils.

*
* *

Ceci dit, il est presque inutile que je vous annonce que le premier mouvement de Pépin et de Carloman fut de ficher à la porte leur frère Griffon qui était le plus faible — et de lui voler sa part, bien entendu.

Ce qu'est devenu ce pauvre Griffon ou Griffon, nul n'en sait trop rien !

Peut-être aura-t-il été recueilli par quelque vieille fille charitable, qui, après l'avoir bourré de gâteaux et de chocolat à la crème, l'aura fait son légataire universel ?

Je l'espère, mais je n'ose l'affirmer, car d'aucuns disent qu'il périt en se rendant en Italie auprès du roi Astolphe.

*
* *

Quoi qu'il en soit, Pépin et Carloman, sans s'en inquiéter le moins du monde, continuèrent les opérations de Martel, en prenant pour principe la royauté sans roi — tout comme M. Thiers a inventé la République sans républicains.

C'est absolument la même chose... il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

*
* *

Pourtant, au bout de quatre ou cinq ans, ces maires en partie double jugèrent à propos de sortir de la boîte, où il sommeillait docilement, un *ketje* tellement chétif, que ce n'était vraiment pas la peine d'en parler.

Était-il fils de Thierry IV ou l'avaient-ils acheté, pour la circonstance, chez un marchand de figures de cire?...

Il est certain qu'on n'a jamais bien su, si ce souverain d'occasion était vivant ou en papier mâché.

Nos deux farceurs ne l'en nommèrent pas moins Childéric III, roi des Gaules.

Ils lui firent cadeau d'un trône en bois de sapin doré, d'un sceptre en même métal, et d'une vieille robe qu'une cabotine ambulante avait vendue au fripier de la cour.

Puis ils lui dirent :

« — Si tu es bien gentil, si tu ne bouges pas, on t'achètera un sucre d'orge à la kermesse prochaine. »

*
* *

Tranquilles désormais sur le sort de la Majesté royale, ils s'occupèrent décidément de leurs affaires et de celles du pays.

Les affaires étaient alors d'une simplicité primitive : il s'agissait de taper à bras raccourcis à droite et à gauche — on était sûr de cogner des ennemis.

C'est ce que firent avec ardeur Pépin et Carloman. Les Allemands, les Bavares, les Saxons, les Aquitains, les Sarrasins leur donnèrent une occupation du diable, et, à chaque instant, on entendait une voix gémissante qui criait :

« — Ah! mais! je la trouve mauvaise! »

C'était un des messieurs sus-nommés qui recevait une dégelée des deux frères associés qui lui tombaient dessus, sans le prévenir.

*
* *

Les affaires — puisqu'affaires il y a — marchaient donc à ravir et tout faisait présumer que bientôt, quand il ne resterait plus d'ennemis étrangers, les deux frères, suivant la coutume, se froteraient le cuir mutuellement, quand il passa à Carloman une lubie par la tête :

« — Je vais me faire moine, Pépin! Vois-tu, les grandeurs, les batailles, les *assommades*, ça me donne sur les nerfs. Nous

en avons tant tué que je ne vois plus que rouge ! Il y a au Mont-Cassin un monastère qui me donne dans l'œil. C'est tranquille, ça me calmera. »

Là-dessus, Carloman prit des ciseaux et un billet de cent francs dans le tiroir de sa table de nuit.

Avec les premiers, il se coupa la chevelure et fit la route avec les seconds.

*
* *

« — Par exemple, elle est bonne celle-là ! » se dit Pépin en s'accoudant à la fenêtre pour voir son frère s'en aller. « Pour une fameuse idée, c'est une fameuse idée qu'il a eue, mon bon Carloman.

» Du diable si elle me serait venue ! Et par mon aïeul d'Héristal ! ce cher frère s'en va au bon moment... il commençait à m'embêter d'une façon insensée ! J'aime mieux ça que d'avoir eu des chicanes... un mauvais coup est si vite donné !

» Et ce n'est pas moi qui l'aurais reçu, pour sûr !... »

*
* *

Tout en monologuant ainsi, Pépin ruminait quelque chose.

Mon Dieu ! qui n'a pas son plan ? Seulement on le laisse quelquefois chez son notaire, comme le général Trochu.

Mais Pépin n'aimait pas les paperasses. Son plan était dans sa tête, il le sortait quand il voulait.

En quittant sa fenêtre, tout était organisé.

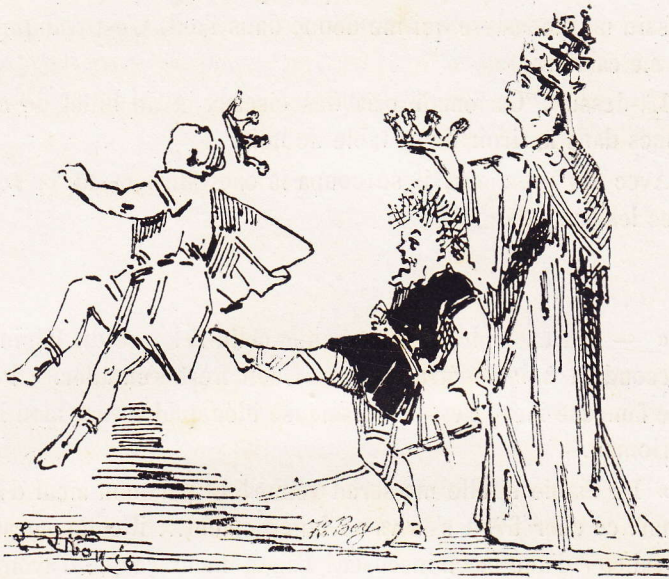
*
* *

Il s'était dit tout bonnement :

« — A présent que voilà mon frère parti, qu'est-ce que je vais faire de cette momie de Chilpéric ?

» Il faut payer des valets pour l'habiller, lui changer de chemise, le coucher, épousseter son trône, etc., etc., car il ne sait rien faire. C'est embêtant à la fin !

» Est-ce que je vais garder ce crustacé ? Ma foi non ! C'est moi qui ai la peine, je veux avoir la gloire et les profits. A la porte l'imbécile ! »



Et il écrivit au pape Zacharie pour lui demander le titre de roi :

Mon vieux camarade,

Je t'ai rendu de grands services. Grâce à moi, les Lombards te baisent la pantoufle et tu as le droit d'envoyer tes missionnaires embêter les Saxons et les Frisons jusque dans leurs forêts.

C'est la vérité, n'est-ce pas ?

Eh bien, il s'agit de me rendre la monnaie de ma pièce.

Le petit Chilpéric est insupportable et d'une saleté incroyable..... on est obligé de changer les draps de son lit tous les deux jours.

Fais-moi l'amitié de m'autoriser à l'envoyer dans un cloître pour apprendre à vivre et expédie-moi le brave saint Boniface, qui ne demandera pas mieux que de me sacrer, car c'est un bon garçon.

Je pense que tu ne me refuseras pas ce léger service.

A toi pour la vie,

PÉPIN.

Le pape, qui se fichait de Chilpéric comme de sa dernière savate, répondit par retour du courrier :

Pépin de mon âme,

Je t'envoie ma très sainte bénédiction et le père Boniface.

Arrangez-vous tous les deux et... que ça finisse! Je n'y mets pas d'opposition, au contraire, car celui qui possède l'autorité peut bien en prendre le titre (textuel).

Ton père aussi juste que spirituel,

ZACHARIE.

*
* *

Peu après, le père Boniface, dont le nom indique l'heureux caractère, arriva, sacra et... la farce fut jouée (752).

Aussitôt, la dynastie mérovingienne descendit dans le sixième dessous pour ne plus reparaitre, tandis que celle des Carlovingiens apparaissait par la trappe opposée, comme dans une féerie au théâtre de l'Alhambra!

Il y eut bien quelques murmures parmi les seigneurs jaloux, assemblés à Soissons pour la proclamation définitive du roi, mais celui-ci leur ferma le bec par un tour de sa façon — qu'on peut appeler un tour de force, sans crainte d'être démenti.

Trois ou quatre mauvaises langues d'écrivains, ont voulu insinuer que ce n'était qu'un tour de passe-passe et que les animaux étaient empaillés — mais les gens de plume sont des mécréants qui seraient capables de nier que Josué a arrêté le soleil...

Donc, passons et oyez l'histoire :

*
* *

C'était un jour de grande liesse. Pépin assistait en grande pompe à un combat de bêtes féroces — *great attraction* de cette époque policée.

Tandis qu'un énorme lion était en train de se payer gratis, quelques tranches de bœuf au naturel, Pépin, s'adressant aux seigneurs qui applaudissaient :

« — Lequel d'entre vous irait déranger les occupations du roi des animaux?... Je parle de celui qui est dans l'arène, » ajouta-t-il en souriant.

Les nobles interpellés restèrent muets comme des goujons.

« — Alors, ce sera moi! »



Et, sortant sa lardoire, d'un bond il s'élança dans le cirque...
 Avant que les femmes aient eu seulement le temps de s'évanouir, la tête du lion et celle du taureau roulaient à dix pas sur le sable!!!!

TABLEAU !

Oh! si vous ne voulez pas le croire..... je m'en bats l'œil, comme a dit Ponce-Pilate — un bon égoïste qui n'aimait pas se compromettre !



HISTOIRE POPULAIRE
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
PRÉFACE	1
La Belgique avant la domination romaine.	3
Conquête de la Belgique par Jules César	13
Domination franque	22
LES QUATRE PREMIERS ROIS FRANCS : Pharamond	24
Mérovée	29
Childéric.	32
Clovis.	34
LES LOUVETEAUX : Childebart I ^{er}	49
Clotaire I ^{er}	54
Caribert I ^{er}	58
Chilpéric I ^{er}	61
Clotaire II et Brunehaut	70
LES MAIRES DU PALAIS. Clotaire, ses fils et Pépin de Landen.	72
Suite des rois fainéants et des maires du palais.	79
Pépin d'Héristal	87
Charles-Martel	94
LES CARLOVINGIENS : Pépin le Bref	102
Charlemagne	112
L'EMPIRE APRÈS CHARLEMAGNE. Louis le Débonnaire	120
ATTRAPAGE DES FRÈRES. Division de l'Empire	126
FORMATION DES PROVINCES. Le comté de Flandre et les invasions Nor- mandes	130
Baudouin II, dit le Chauve	134
Arnould le Vieux.	138
Le duché de Lorraine et toujours les Normands dans le fond	142
LA FÉODALITÉ	150
L'organisation des fiefs. Le contrat féodal. La chevalerie.	151
Foi et hommage	160
Le droit du seigneur ou ce que vierge ne doit lire.	164
Le jugement de Dieu. Les épreuves et duels judiciaires	169
Grandes luttes des Colosses du Hainaut et des Sangliers des Ardennes.	173
Réflexions mélancoliques et concours général. Suite des grandes luttes.	181
Godefroid le Courageux et Baudouin de Lille.	189
Conclusion	206
Richilde, Robert le Frison et Godefroid le Bossu	207
Coup d'œil général	223
Le tribunal de paix.	225
LA PREMIÈRE CROISADE. Godefroid de Bouillon	228

	Pages.
LA BELGIQUE AU XII ^e SIÈCLE. Chapitre I. Le Hainaut sous Godefroid le Barbu et ses fils	241
Chapitre II. La Flandre sous Baudouin à la Hache, Charles le Bon et ses successeurs.	250
Chapitre III. Philippe d'Alsace, Baudouin le Courageux et Baudouin de Constantinople.	263
Résultat des Croisades et développement des Communes pendant les XII ^e et XIII ^e siècles.	287
Jeanne et Marguerite ou la Flandre et le Hainaut en quenouilles.	303
Le duché de Brabant sous les trois Henri et Jean le Victorieux	324
Liège, Luxembourg et Namur aux XII ^e et XIII ^e siècles	337
Le comté de Flandre sous Gui de Dampierre	345
Robert de Béthune, Louis de Crécy, Jacques Van Artevelde.	367
Louis de Male et le bout du nez de Philippe de Bourgogne. Les Gantois font sonner Roland.	384
LE BRABANT sous Jean II, Jean III et Wenceslas de Luxembourg	398



(Déposé. Tous droits d'auteur réservés.)